

Adams, Carol J. (2016) *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Danielle Petitclerc, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, 357 pages.

Virginie Simoneau-Gilbert\*

Traduit en français pour la première fois en 2016, l'essai *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne* de Carol J. Adams s'est imposé, au cours des dernières décennies, comme ouvrage de référence des mouvements féministe et antispéciste, dont la thèse centrale est la suivante : Les animaux non-humains et les femmes se voient respectivement opprimés et invisibilisés par un même système patriarcal qui les pose comme objets de consommation. *La politique sexuelle de la viande* est un ouvrage de philosophie féministe qui se donne donc pour tâche de mettre en lumière l'intersectionnalité des oppressions vécues, notamment, par les femmes, les animaux non-humains et les Noirs, ainsi que les liens qu'entretiennent les valeurs patriarcales, telle la virilité masculine, avec la consommation de chair, à travers l'analyse de diverses représentations historiques, publicitaires et littéraires.

### **La viande comme nourriture virile**

Tout d'abord, Adams débute son ouvrage en s'intéressant à l'association ayant été faite, historiquement, entre la consommation de

---

\* L'auteure est étudiante au baccalauréat en philosophie (Université de Montréal).

viande et la virilité masculine, qui se voit renforcée lorsqu'un animal est fait objet annihilé. S'inspirant, notamment, du concept de « carno-phallogocentrisme » tel que proposé par Jacques Derrida en 1989, selon lequel la formation même du sujet occidental supposerait une forme de virilité carnivore permettant l'assimilation et, du coup, la maîtrise du monde, du langage, des animaux, des femmes, etc.<sup>1</sup>, Adams livre, dans *La politique sexuelle de la viande*, une critique philosophique féministe de l'acte viril qui consiste à consommer de la chair – animale et féminine, cette dernière s'effectuant notamment via la consommation d'images –.

Plus encore, cette association entre la consommation de viande et une forme de virilité s'exprime entre autres, selon Adams, dans les connotations mélioratives ou péjoratives qui ont été données aux mots « viande » et « légume », dont le American Heritage Dictionary donne l'une des définitions suivantes : « suggérant ou semblable à un légume, menant une existence passive ou ennuyeuse, monotone, inactif.<sup>2</sup> ». Alors que l'alimentation végétale a été associée, historiquement, à une vie d'inertie, la consommation de viande a été imbriquée d'une signification autre, car associée à l'activité, à la prise sur le monde, à une fonction positive, comme en témoigne, par exemple, l'expression anglaise « to beef up something », signifiant « améliorer quelque chose.<sup>3</sup> »

Adams se livre également, dans son premier chapitre, à des analyses de diverses représentations, habitudes alimentaires et expressions langagières communes qui perpétuent, dans la société occidentale, cette association entre la consommation de viande et la virilité masculine. Publicités, romans, habitudes alimentaires, slogans politiques et insultes courantes ; les objets d'analyse sont nombreux.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> « Il faut bien manger – ou le calcul du sujet. Entretien avec Jean-Luc Nancy », in Derrida, *Points de suspension. Entretiens*, Paris, Galilée, 1992, p. 269-303.

<sup>2</sup> Adams, Carol J. (2016) *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Danielle Petitclerc, Lausanne, Éditions L'Âge d'Homme, p. 85

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 87-88.

### **L'animal consommé en tant que « référent absent »**

Dans un même ordre d'idées, aux chapitres II, III et IV de *La politique sexuelle de la viande*, Adams s'intéresse aux mécanismes d'oppression de la société patriarcale qui permettent l'assujettissement des femmes et des animaux non-humains, en plus de proposer une thèse proprement écoféministe, selon laquelle le système patriarcal permet l'oppression des animaux non-humains et des femmes en opérant une fragmentation des corps de ces derniers.

Dans un premier temps, Adams affirme que le meurtre de l'animal est l'acte principal qui rend possible la consommation de ce dernier ; c'est ainsi le démembrement de la chair animale qui permet aux consommateurs de faire abstraction de l'animal comme créature vivante, possédant une individualité et une autonomie propres. Plus précisément, grâce à cette séparation entre l'individualité de l'animal et la partie du corps de ce dernier qui est consommée, il se produit un phénomène de distanciation psychologique de l'être humain assimilateur à l'égard de l'animal assimilé devenu absent<sup>5</sup>. En effet, selon Adams, il ne peut y avoir de viande si l'animal est perçu, lors du repas, en tant qu'être vivant entier, doté d'un *vouloir-vivre* et possédant des désirs propres. Au contraire, l'animal, massacré et transformé en quelque chose d'incomparable à l'être entier qu'il était autrefois, devient un « référent absent<sup>6</sup> », c'est-à-dire un référent qui n'est pas présent littéralement, lors du repas, en tant qu'être doté d'une individualité, mais qui est toutefois mentionné en tant que référence même permettant le repas carné.

Plus précisément, selon Adams, l'animal peut être commué au rôle de référent absent par trois mécanismes, ou de trois manières : (1) de manière littérale, c'est-à-dire dans le contexte de la consommation carnée, où les animaux sont absents, puisque morts, tel que mentionné précédemment<sup>7</sup> ; (2) dans un contexte langagier qui permet de désigner les animaux qui sont consommés autrement. Par exemple, selon Adams, lorsque nous consommons certains animaux, nous ne parlons « plus de

---

<sup>5</sup> Adams, Carol J. (2016) *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne*, p. 91-92.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 92.

jeunes animaux, mais de viande de veau ou d'agneau »<sup>8</sup> et nous ne parlons plus de « cochon » ou de « vache », mais de « bacon », de « jambon » de « steak » ou de « burger ». Les noms attribués à la viande sont ainsi donnés en fonction des parties de l'animal dont elles proviennent ; l'animal est ainsi décomposé, fragmenté en morceaux, et chacun de ces morceaux permet l'absence de l'animal, qui n'est plus alors vu comme être entier, mais comme parties fragmentées et distancées de l'être dont elles sont issues<sup>9</sup> ; (3) de manière métaphorique ou discursive, lorsque les animaux sont employés en tant que métaphores afin décrire des expériences humaines. L'animal revêt alors une tout autre signification en tant que référent absent appliqué à une expérience humaine, dont l'individualité originelle se voit invisibilisée par l'usage discursif.<sup>10</sup>

### **La femme faite « pièce de viande »**

Dans un second temps, et c'est là la thèse centrale de *La politique sexuelle de la viande*, Adams soutient que cette altération de l'animal en tant que référent absent trouve écho dans la manière dont le corps féminin est également fragmenté et posé comme objet de consommation par la société patriarcale. Transformant la femme en référent absent, la société patriarcale objectifie, par le fait même, les corps des femmes qui sont réduits, notamment par les caméras de l'industrie pornographique, à certaines parties, comme les cuisses, les seins ou les jambes.<sup>11</sup>

Pour Adams, il est donc évident que le démembrement des animaux se reflète également dans la division du corps des femmes qui se voient posées comme objets de consommation, sexuelle ou imagée, dans le trafic humain, l'industrie du sexe et l'industrie de la pornographie. En relayant le corps d'une femme à de simples parties ou à un objet de consommation, la société patriarcale ne considère ainsi plus la femme comme une femme entière, mais davantage en tant que parties qui représentent un ensemble dont la totalité et l'individualité sont refusées.

---

<sup>8</sup> Adams, Carol J. (2016) *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne*.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.94-95.

À l'inverse, les corps des femmes, selon Adams, sont posés comme objets permettant de satisfaire le plaisir de l'acheteur, de la même façon que les animaux –souvent femelles- sont transformés afin de satisfaire le plaisir gustatif du mangeur de viande.<sup>12</sup>

### **Vers l'adoption d'une théorie féministe végétarienne ?**

Dans un même ordre d'idées, dans la deuxième moitié de *La politique sexuelle de la viande*, Carol J. Adams se penche sur les liens historiques existant entre le végétarisme et le féminisme, notamment en proposant une analyse de diverses œuvres littéraires et politiques, en passant du *Frankenstein* de Mary Shelley au pamphlet *A Vindication of the Rights of Woman* de Mary Wollstonecraft. Relatant ainsi les récits de femmes et de quelques hommes ayant intégré des considérations implicites et explicites dans leurs œuvres, Adams en propose une lecture subversive, en posant ces récits comme moyens de défier la société patriarcale ainsi que les rôles traditionnels de genre imposés par cette dernière.<sup>13</sup>

De surcroît, il va sans dire que selon Adams, au lieu de se distancer des animaux dans le but de rejeter les points de croisement qui les relient comme victimes d'une oppression similaire, les femmes et surtout les féministes ont la responsabilité de placer le combat pour la reconnaissance des droits des animaux comme préoccupation importante de leur militantisme, car les animaux se voient, tout comme les femmes, assujettis par un même mécanisme d'oppression qui les invisibilise et les objectifie en procédant par une fragmentation de leur individualité propre.<sup>14</sup> Ainsi, selon Adams, tant que les femmes elles-mêmes verront en les animaux des objets consommables dédiés à la satisfaction d'un plaisir gastronomique, elles encourageront et normaliseront le système patriarcal dont elles souffrent.

On retiendra donc de *La politique sexuelle de la viande* de Carol J. Adams un ouvrage audacieux et bien documenté, se situant résolument dans une perspective écoféministe et appartenant à un féminisme intersectionnel de troisième vague. Au moyen d'une analyse

---

<sup>12</sup> Adams, Carol J. (2016) *La politique sexuelle de la viande : une théorie féministe critique végétarienne*.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 312-314.

riche à la fois en références philosophiques, historiques et littéraires, Adams réussit ainsi à mettre en lumière les liens existant entre l'exploitation des animaux élevés pour leur viande ainsi que celle dont sont victimes les femmes quotidiennement.